

REVUE INTERNATIONALE de la Croix-Rouge

MAJOR ERNEST LÉDERREY,

Délégué du Comité International de la Croix-Rouge.

La situation sanitaire en Ukraine.

Le 15 novembre 1919, le major Léderrey, délégué du Comité International, a pris, à Vienne, le commandement d'un train de 23 wagons appartenant en partie à la mission sanitaire ukrainienne en Autriche allemande, avec mission de conduire ce train jusqu'en Ukraine. Les circonstances dans lesquelles ce voyage a été effectué, méritent d'être signalées, car elles témoignent des difficultés rencontrées pour le ravitaillement d'un des pays les plus éprouvés par la guerre. Les wagons se répartissaient comme suit :

<i>personnel.....</i>	<i>7 wagons</i>
<i>matériel sanitaire.....</i>	<i>8 »</i>
<i>charbon.....</i>	<i>6 »</i>
<i>cuisine et vivres.....</i>	<i>2 » = 23</i>

Les 8 derniers wagons avaient été pris à la demande de l'état-major roumain de l'armée de Transylvanie à Budapest, qui posait comme condition que le convoi emporte les vivres et le charbon nécessaires au voyage.

Le matériel sanitaire comprenait un hôpital de 250 lits, un laboratoire bactériologique et des médicaments achetés par les soins de la mission ukrainienne de Vienne.

Le personnel comportait 3 médecins, 10 sœurs et 8 désinfecteurs de différentes nationalités.

La traversée de la Hongrie fut rendue très difficile par le fait

La situation sanitaire en Ukraine.

que les gares étaient encombrées de trains transportant en Roumanie les objets réquisitionnés par l'armée. Les locomotives manquaient, parfois aussi le charbon, et le service des chemins de fer laissait l'impression d'être complètement désorganisé.

A la frontière autrichienne, le major Léderrey ordonna d'arrêter le train une journée afin de le désinfecter, car il était rempli de vermine. Par suite d'incidents divers, le train fut retardé 3 jours entre Berettyoujfallu et Nagy-Varad. Le 4 octobre seulement, il put arriver à Czernowitz. A ce moment, commencèrent les difficultés réelles. Le chef de gare de Ocnita retint le train 5 jours sous prétexte qu'il n'avait reçu aucun ordre pour le laisser passer. A Atache, les agents de la douane roumaine invoquèrent également le défaut d'ordres de la part du ministère des Finances roumain pour faire séjourner 19 jours le convoi au bord du Dniester. Des taxes furent même perçues par le chef de gare à cette occasion. Le 29 octobre seulement, arriva enfin l'autorisation demandée. Le 2 novembre, la remise du matériel put se faire entre les mains du D^r Levinski, accrédité par le ministère ukrainien de Kamenec-Podolsk. Le transbordement d'une rive à l'autre du Dniester dut se faire par radeaux dans des conditions assez fâcheuses par suite de l'incurie du personnel ukrainien lui-même. Une partie des caisses furent même détériorées ayant été laissées toute la nuit sous la neige ou étant tombées à l'eau. Ces considérations montrent à quel point il est difficile d'organiser des transports.

Le major Léderrey a déposé, à son retour à Genève, un important rapport dont nous extrayons les passages suivants sur l'état sanitaire du pays.

Au cours de mon séjour en Ukraine, du 13 octobre au 15 novembre 1919, tout ce que j'ai vu, entendu, éprouvé est si loin de l'ordre de choses établi chez nous, diffère tellement de notre conception, dépasse à un degré tel ce qu'en Suisse, un Suisse peut imaginer, que je considère cette entrée en matière comme indispensable, pour mieux faire saisir toute la détresse de la situation sanitaire. Un ingénieur russe, échappé de Pétro-

La situation sanitaire en Ukraine.

grade, me disait récemment : « Ce n'est pas aussi terrible que vous vous représentez la chose, mais c'est encore pire ! » Ce jugement étrange s'applique également à l'Ukraine.

Au milieu d'octobre le territoire placé théoriquement sous l'influence du Gouvernement ukrainien ne comportait guère plus que le quadrilatère formé par les 4 villes de Mohilev, Schmerinka, Proskurov, et Kamenec-Podolsk. A mon départ au milieu de novembre, Mohilev et Schmerinka étaient aux mains de Denikine, Kamenec-Podolsk occupé par les Polonais, et Proskurov, avec un rayon de quelques dizaines de km., restait le dernier refuge des ministères et des états-majors.

La population ruthène ou ukrainienne est évaluée par les anciens dominateurs à environ 30 millions d'âmes. Les Ukrainiens ont naturellement d'autres statistiques et estiment que dans l'Europe d'avant guerre ils fussent venus au 5^{me} rang, avec 46 millions d'habitants. En ce moment-ci, même en comptant les Galiciens, qui ont dû quitter leur sol devant l'occupation polonaise pour se réfugier de « petite » en « grande » Ukraine, à peine un million d'individus peuvent se considérer comme indépendants.

Je remarque bien vite que ces données sur le territoire et la population n'ont pas pour but de réduire la quantité des secours nécessaires. Quelle que soit la forme du gouvernement ou la nationalité de l'occupant, la population autochtone continue à souffrir, en proie à un dénuement, à un abandon dépassant toute description. On raconte qu'un des officiers américains, visitant Schmerinka, n'a pu retenir ses larmes. La cause en est certainement moins la pitié que le découragement, ce même découragement que je ressens moi-même, à l'idée de ne pouvoir faire autre chose pour la malheureuse Ukraine que de rédiger un rapport.

Au milieu d'octobre, le pouvoir était exercé par deux gouvernements juxtaposés, établis à Kamenec-Podolsk : un territoire ukrainien de trois membres, ayant un territoire et peu d'administrés, et, pour les Galiciens, un dictateur, avec admi-

La situation sanitaire en Ukraine.

nistrés, mais sans territoire. Les deux armées avaient en Petlura, le membre le plus influent du directoire, un commandant unique. La popularité de ce général, qui n'est pas soldat de métier mais ancien publiciste, est énorme.

Comme il n'y a pas d'assemblée législative, le rôle de celle-ci est remplacé par les *partis politiques*.

La campagne se soustrait à l'action du gouvernement. En dehors de l'autorité locale, dont il reconnaît la nécessité, le paysan, pourvu du nécessaire, demande qu'on lui laisse la paix. Ayant subi des gouvernements très divers, qui n'ont jamais pu apaiser les appétits qu'ils avaient éveillés en lui, il a perdu confiance et se croit une victime, alors que, étant donné ses habitudes, il occupe une situation privilégiée.

Pour éviter les réquisitions, il ne cultive que la terre dont le rendement lui est nécessaire pour son entretien personnel. S'il a du superflu, il ne consent qu'à l'échanger contre les objets dont il a besoin et qu'il ne peut se procurer d'une autre façon.

La haute bourgeoisie n'existe pas. Les capitalistes ou grands fonctionnaires russes qui pourraient la composer ne se rencontrent pas en Ukraine.

La classe moyenne, presque exclusivement commerçante, est composée de juifs. Les quelques intellectuels que l'on rencontre sont de culture russe ou germanique, selon qu'ils sont ressortissants de l'ancienne Russie, ou de l'Autriche-Hongrie.

Le prolétariat de même que la classe moyenne est également juif, dans sa grande majorité. Il est extraordinairement miséreux, d'autant plus qu'à l'époque bolchéviste son sort s'était considérablement amélioré.

Je ne saurais clore ce chapitre sans dire deux mots *des juifs* qui tendent à créer un Etat dans l'Etat. Dans les 4 villes citées plus haut le 75 à 90% de la population est israélite, et parmi elle le 60% sont des prolétaires. A Proskurov la moitié de la population juive est assistée par l'autre moitié. Sous les ordres du directoire se trouve un ministre pour les questions juives.

La situation sanitaire en Ukraine.

Abandonnée par l'Entente, coupée du reste du monde, d'un côté par ses ennemis, les bolchevikis et Denikine, d'autre part par les Roumains et les Polonais, qui la bloquent, par ordre supérieur paraît-il, vidée par les différents gouvernements qui sans apporter d'amélioration ont toujours emporté quelque chose, la malheureuse Ukraine reste comme un agonisant, oublié dans un coin du champ de bataille, sur lequel, craignant d'arriver trop tard, s'acharnent déjà chiens et corbeaux.

Telle que je viens de la dépeindre, la situation devait forcément amener une crise économique épouvantable.

L'Ukraine fit partie de l'immense champ de bataille européen. On s'y est battu, de nombreuses ruines l'attestent encore et, comme si cela ne suffisait pas, des vagues de soldats l'ont envahie, laissant le pays de plus en plus dévasté, lorsqu'elles se retiraient. Tout le monde a réquisitionné : Allemands, Autrichiens, Denikine, Petlura, les Bolchevikis. Vivres, vêtements, meubles même, tout a disparu : « On ne nous a laissé que le sol et ce qui y adhérait », me dit, sans trop d'exagération, un interlocuteur. A Mohilev, dans ce qu'il était convenu d'appeler l'« hôtel » Bellevue, où je logeais, mon lit consistait en un cadre de fer avec matelas. J'ai dû payer à part : un drap, une couverture, le linge de toilette, la bougie (12 roubles) et un semblant de feu (50 roubles). Lorsque M. Kuess est venu me rejoindre, même en payant, il nous fut impossible de trouver une couverture. A Kamenec-Podolsk, le seau d'eau pour se laver revenait à 5 roubles, et pour le ressemelage de mes souliers j'ai payé la modeste somme de 1400 (mille et quatre cents) roubles ! En moyenne, 3 roubles ukrainiens valent 1 couronne. Voici d'ailleurs une liste de prix très éloquente mais que pour bien comprendre il faut étudier en comparant avec les salaires (un médecin touche 1,000 roubles par mois) et non avec le change.

La situation sanitaire en Ukraine.

Liste de prix comparés :

Marchandises	Quantité	Prix en 1914	en octobre 1919
Pain	la livre russe c. a. d. 400 gr.	3-5 kopeks	10-20 roubles
Sel	»	1-3 »	30-60 »
Sucre	»	12-17 »	20-50 »
Viande	»	10-15 »	20-35 »
Lard	»	20-25 »	80-110 »
Beurre	»	25-40 »	110-150 »
Lait	1/2 litre	8-12 »	8-20 »
Farine	1 Poud c. a. d. 16 kg.	2 rbl.	280-300 »
Pommes-de- terre	»	10-20 kop.	50-150 »
Oeufs	la pièce	4-5 »	3 1/2 »
Thé	la livre	30 kop. à 5 1/2 r.	150-120 »
Bois	1 Poud	25 kop.	30-50 »
Toile	1 m.	20-40 kop.	150-280 »
Laine	»	60 kop. à 5 rbl.	400-2000 »
Souliers	la paire	10 rbl.	1500-3000 »

Qu'on me permette encore un fait bien répugnant, mais combien suggestif et que, pour cette raison, on me pardonnera de citer. Le papier est très cher, un journal, imprimé sur une feuille de papier d'emballage, coûte 5-6 roubles. J'ai vu une femme de chambre sortir de l'orifice des cabinets le papier déjà usagé, pour le laver, le plus naturellement du monde, et le préparer ainsi à un nouvel usage.

Les communications sont très difficiles. Wagons, locomotives, charbon de bois, tout fait défaut. Dans certains dépôts, tous les mécaniciens sont malades. Pour faire avancer notre train sanitaire de Mohilev à Schmerinka, nous avons reçu l'autorisation d'enlever les traverses de bois, dans une station intermédiaire, afin d'alimenter la locomotive. La poste existe (ou plutôt les employés sont dans les bureaux), mais elle ne fonc-

La situation sanitaire en Ukraine.

tionne pas. Un poud de bois acheté 3 roubles dans la forêt, revient à domicile, tout frais de transport et de main-d'œuvre payés, à 30 roubles.

Les salaires sont dérisoires. On comprendra qu'un officier gagnant 60-70 roubles, ou même un ouvrier avec ses 150-200 roubles par jour, ont beaucoup de peine à nouer les deux bouts. Le général, commandant au grand quartier général les services de l'arrière et du ravitaillement, reçoit 120 roubles par jour et doit avec cela entretenir une femme et 3 enfants. Un officier supérieur du service de santé me disait : « J'emmène avec moi ma femme et ma mère, parce qu'à la maison elles mourraient de faim ». Pour mieux faire comprendre la valeur de ces salaires, j'ajoute qu'au restaurant un verre de thé coûte 4-5 roubles, et un repas composé d'une soupe, de pain, de viande et de légumes (on ne trouve que des choux et des pommes de terre) revient à 70-80 roubles.

Les vêtements, quand on en trouve, sont hors de prix. La femme d'un médecin portait une robe faite en toile de sac ; un ex-sous-officier allemand de landwehr, rencontré à Schmerinka, cherchait en vain depuis une semaine et par trente degrés de froid, ... un pantalon !

Tout le monde ne pouvant vivre de ses rentes et le petit commerce (sauf la branche alimentaire) ne marchant pas, il en résulte que le vol, la spéculation et la corruption trouvent un terrain particulièrement propice à leur développement.

Que conclure ? Sinon que l'Ukraine est un pays négligé, démoralisé, misérable, à bout de souffle. Deux choses y abondent : la vermine et les épidémies. Si l'on tient compte du fait que les notions d'hygiène slave d'avant-guerre étaient déjà bien loin de nos conceptions occidentales, on comprendra combien les épidémies doivent actuellement, sur un terrain préparé comme je viens de le décrire, faire de ravages.

Même lorsque les moyens d'existence ou de lutte contre les maladies sont sur place (le pays regorge de bois, et pourrait produire beaucoup de céréales), ils restent inutilisés pour plusieurs raisons. Les principales sont l'une, l'égoïsme et les exi-

La situation sanitaire en Ukraine.

gences des paysans, l'autre le fait que la fatigue, les privations, les maladies et le désespoir ont brisé tous les ressorts humains. Là où ce n'est pas le cas, on réserve ses forces pour soi-même. La lutte pour l'existence a fait passer à l'arrière plan les vertus essentielles sans lesquelles la vie sociale est inconcevable.

* * *

Dans l'état de désorganisation où se trouve ce pays, il m'a été très difficile de me documenter de façon précise sur la situation sanitaire. Les statistiques sont ou inexistantes ou établies sur des données tellement insuffisantes qu'elles n'ont que peu de valeur. J'ai visité personnellement 5 hôpitaux à Mohilew, 3 à Schmerinka, 3 à Proskurow, et 3 à Kameneć-Podolsk. Les données principales de ce rapport proviennent de mes entretiens avec le personnel sanitaire qui les desservait. A Proskurow, j'eus la bonne fortune de rencontrer le Dr Ivan Rychlo, médecin en chef de l'armée ukrainienne, dont les indications m'ont été précieuses. Contrairement à mon attente, c'est le ministère de la Santé qui m'a fourni le moins de renseignements. A ma demande cependant, le remplaçant du ministre a convoqué une conférence à laquelle assistaient les personnes que ma mission pouvaient intéresser, entre autres quelques membres du comité de la Croix-Rouge ukrainienne. Comme il s'agissait surtout d'arriver à un résultat pratique, j'ai intentionnellement laissé de côté la question de la documentation, pour aiguiller la discussion sur la voie des besoins. Pour cette conférence, comme travail préparatoire et à titre d'orientation personnelle, j'avais établi, le deuxième jour de mon arrivée en Ukraine, un questionnaire que le gouvernement fit traduire et imprimer. Je les remis moi-même aux différents hôpitaux, soit avant, soit à l'occasion de mon passage. La presque totalité des établissements sanitaires de l'Ukraine (dans les limites où elles existaient lors de mon passage), a eu ainsi l'occasion de se faire entendre. Le Dr Ilnitzki m'a remis un court rapport en russe sur la lutte contre les épidémies en

La situation sanitaire en Ukraine.

Podolie et le Dr Gromatschewski quelques notes en allemand sur la situation sanitaire.

Les hôpitaux civils appartiennent soit aux villes, soit aux Zemstvos, soit à la Croix-Rouge. Le tableau ci-dessous concernant le front ukrainien est établi d'après les données du Dr Rychlo. Presque tous les hôpitaux civils sont militarisés.

	Croix-Rouge	Hôp. milit.	Zemstvos	Municipalité
Kaziatin.....	1	—	—	—
Vinnitsa.....	3	1	1	—
Schmerinka.....	1	2	1	—
Mohilew.....	1	1	1	—
Proskurow.....	3	2	1	—
Starokonstantinov.....	1	1	1	1
Total.....	10	7	5	1

A Mohilew il y a en outre l'hôpital israélite et 1 lazaret militaire.

Tous ces hôpitaux reçoivent actuellement des subsides de l'Etat.

A l'origine, des Zemstvos (sorte d'association de bourgeois) donnaient des secours médicaux gratuits. Les impôts du Zemstvo suffisaient. Petit à petit, au fur et à mesure que la situation financière s'aggravait, ils ne purent plus accepter que les malades payants dans leurs hôpitaux. On payait en argent ou en nature (denrées alimentaires) pour les lits, les consultations et les médicaments. Il y avait aussi obligation d'apporter le matériel de pansement. Une seule classe était acceptée : celle qui pouvait payer. La plus grande partie de la population civile demeurait ainsi sans soins. Au point de vue de la lutte contre les épidémies, cela a une grande importance, car les classes les plus pauvres et les plus atteintes sont précisément celles qui sont le plus dépourvues de soins.

Je crois devoir donner (d'après les indications du Dr Ilnitzki) un aperçu de l'organisation sanitaire des Zemstvos. En se servant de ce qui en subsiste, la lutte contre les épidémies pourra être entreprise avec plus d'efficacité.

La situation sanitaire en Ukraine.

« Tout le territoire du gouvernement de Podolie (6,824 verstes carrées) avec la population de 4 millions et demi d'habitants est divisé en 400 rayons médicaux placés sous l'autorité du Zemstvo du district. Ces rayons médicaux possèdent chacun normalement un docteur, 2 ou 3 samaritains, sages-femmes et sœurs de charité et 2 ou 3 personnes auxiliaires. Environ 60 de ces rayons ont un hôpital de 10-15 lits pour les maladies non-épidémiques et 5-8 pour les maladies épidémiques. Les autres rayons n'ont pas d'hôpitaux et ne possèdent que des salles de consultation.

« En temps ordinaire, quand les secours médicaux étaient donnés gratuitement par le Zemstvo, les médecins de rayons, en isolant les malades atteints de maladies épidémiques, en procédant à la désinfection, arrêtaient ordinairement par ces mesures le danger. Si la morbidité avait le caractère d'une grande épidémie, il demandait des secours au Zemstvo du district qui, par le moyen de baraques isolantes et d'autres mesures sanitaires, parvenait à enrayer plus ou moins le fléau.

« Les moyens financiers pour ce genre de lutte étaient fournis par les impôts du Zemstvo. L'Etat n'intervenait que dans les cas de grandes épidémies. Ces derniers temps, depuis 1916 environ, la cherté de la vie, la recrudescence des épidémies, la désorganisation susdite des organisations sanitaires ont fait que les Zemstvos n'ont plus pu soutenir même leurs organes propres et ont dû recourir de plus en plus aux subsides de l'Etat. Actuellement, alors qu'en fait tous les Zemstvo ont passé financièrement à l'Etat, il se trouve que l'Etat lui-même est impuissant à lutter activement contre les épidémies qui croissent tous les jours. »

Les causes qui favorisent ou ont favorisé le développement des épidémies paraissent être les suivantes :

1. *Le défaut d'instruction* de la population, complètement dépourvue de toute notion d'hygiène. Remarque typique : à Kamenec Podolski on trouve des vestiges de superbes ves-pasiennes romaines, mais de nos jours, chez de très hauts fonc-

La situation sanitaire en Ukraine.

tionnaires, notre civilisation n'est pas encore parvenue à installer même de modestes cabinets.

2. *Les réquisitions de matériel sanitaire.* Les Allemands, par exemple, ne laissèrent à la population civile que le tiers. D'autres armées vinrent qui réquisitionnèrent encore, jusqu'à ne plus laisser grand chose dans les pharmacies.

3. *La mobilisation du personnel sanitaire.* Au fur et à mesure que l'armée en avait besoin, le personnel qui était encore à disposition de la population civile, était enrôlé, laissant celle-ci sans soins médicaux.

4. *La militarisation des hôpitaux civils* vint encore empirer cette situation. Les malades restant dans les maisons transmettaient les épidémies à leur entourage.

5. La Podolie était *près du front*. Cette situation ne lui permettait pas de recevoir facilement des secours, alors qu'au contraire chaque armée nouvelle d'occupation amenait avec elle de nouvelles épidémies.

6. A la fin de la guerre, *l'armée russe désorganisée s'écoula* en grande partie par l'Ukraine, emportant ou détruisant les dépôts de matériel sanitaire et laissant en échange une foule de malades qui ne pouvaient suivre.

7. *La situation économique* est lamentable, et la *misère* causée par la guerre presque générale. Non seulement les privations affaiblirent la population, préparant ainsi le terrain aux épidémies, mais le manque de savon, de linge et de désinfectants empêchèrent de combattre celles-ci dès le début.

Cette situation va en empirant. Le dénuement devient beaucoup plus intense ; les prix augmentent sans cesse, mettant hors de portée, pour la plus grande partie de la population, les objets de toute première nécessité (quelques-uns ont vu leurs prix multipliés par 500).

8. *Le retour des hommes démobilisés* dans leur foyer, souvent épargné jusqu'alors.

9. Particulièrement exposé, le *personnel sanitaire* a succombé en grande partie, sans être remplacé. Le personnel nouveau n'est plus aussi bien instruit qu'autrefois. Un médecin me

La situation sanitaire en Ukraine.

confiait même qu'il n'avait plus à faire qu'à des amateurs. Les conditions matérielles, dans lesquelles vit ce personnel, accablé de travail, ne sont guère de nature à les protéger. Les médecins sont des mendiants. Ils reçoivent la même nourriture que les malades et les sœurs, mais n'ont pour entretenir leur famille et pourvoir à leurs autres besoins que 1,000 roubles par mois (ce qui représente actuellement 30 fr. suisses). Les sœurs reçoivent 720 roubles. Il vaut la peine de répéter qu'un ouvrier, même un simple manœuvre, peut gagner 6,000 à 7,500 roubles.

10. *La pénurie de moyens de transport.* Les médecins ne trouvent pas de chevaux pour effectuer leurs tournées. Les chemins sont en ce moment impraticables aux autos, que l'on ne possède du reste pas. Les chemins de fer ne circulent que pour les besoins de l'armée et bien rarement.

Sous cette même rubrique je dois parler de la crise des moyens de chauffage. Il y a du bois en quantité, les hôpitaux y ont même droit gratuitement, mais les frais de transport exigés par les paysans sont tellement élevés, que, faute de crédits suffisants, on est obligé de renoncer à ce combustible. A Schmerinka, on sciait les arbres qui donnaient un peu de charme au jardin de l'hôpital, mais il n'y en aura bientôt plus, et alors ?

11. *Le défaut presque complet de liaison entre le centre gouvernemental et les districts* empêche l'organisation des secours.

Je n'ai pas la prétention d'avoir énuméré toutes les causes qui ont permis aux épidémies d'envahir l'Ukraine, mais je crois avoir indiqué les principales. De cet exposé découlent implicitement plusieurs moyens de lutte. Il ne suffira toutefois pas de remédier à la pénurie du personnel et du matériel sanitaires, il faudra surtout remettre de l'ordre, réorganiser, si l'on veut espérer une prompte victoire sur les épidémies.

L'an dernier, le *typhus exanthématique* et la *grippe espagnole* firent beaucoup de ravages. « Presque toute la population fut

La situation sanitaire en Ukraine.

atteinte », note le D^r Gromatchewsky. Des villages de 2 à 3,000 habitants voyaient subitement la moitié de ceux-ci atteints de typhus exanthématique, et perdaient journallement 10 à 20 morts. Certains villages ont eu une mortalité s'élevant à 10 et 15% de la population totale. Les soins médicaux firent presque complètement défaut. L'hiver et le printemps dernier les Zemstvos envoyèrent des détachements sanitaires à travers le pays. Que représentent 50 à 60 lits, quand chaque maison a au moins un malade qui devrait être isolé, et quelle peut être l'efficacité d'un appareil de désinfection pour 10,000 à 18,000 personnes? Goutte d'eau dans la mer! Certains médecins avaient à parcourir un arrondissement de 20 à 25 kilomètres de rayon. Il faut avoir vu les pistes (c'est à dessein que je ne dis pas les routes) de ce pays, pour se faire une idée de ce que cela signifie. Les médecins, qui se trouvaient parfois seuls pour une population de 20,000 à 30,000 âmes et dénués de tout médicament, devaient le plus souvent se contenter, les malheureux, de n'apporter qu'un réconfort moral, ou de dresser de platoniques statistiques.

C'était l'an dernier. Cette année ce fut encore pire.

Tandis que le typhus exanthématique et les autres épidémies se développaient dans des proportions jusqu'alors inconnues, les moyens pour les combattre diminuaient encore. L'an dernier il y avait quelques médicaments, maintenant il n'y en a pour ainsi dire plus.

Le 20% du personnel sanitaire est mort, mort à la tâche, sans défense, emporté par le typhus. Le reste a été successivement mobilisé, laissant la population civile, qui n'a déjà plus d'hôpitaux, sans soins. Alors est venu le typhus récurrent, qui fait rage en ce moment. Ce qu'il y a d'effrayant, c'est qu'on peut en être atteint plusieurs fois. On m'a cité le cas d'un soldat sanitaire qui avait eu 2 fois le typhus récurrent, puis le typhus exanthématique. « Il y a des hôpitaux où tout le personnel sanitaire est malade », m'écrivit le D^r Gromatchewsky. « Dans les villages, on trouve des maisons abandonnées, dont tous les habitants sont morts », note le D^r Ilnitzky.

La situation sanitaire en Ukraine.

Les femmes qui n'ont pas eu les cheveux rasés, à la suite du typhus, ne m'ont pas semblé représenter la majorité. Pendant tous le mois passé en Ukraine, je n'ai pas vu un seul bébé. L'enfant le plus jeune dont je me souviens avait 7 ans.

Sur 44 élèves sortis de l'École militaire de Kamenetz-Podolsk, la moitié a été enlevée par le typhus, dans l'espace de quelques semaines. Les autres, sauf 2, furent atteints de cette maladie.

En parlant de l'agonie effroyable dans laquelle l'Ukraine se débat, un médecin résumait tristement la situation, par ces paroles terriblement expressives : « Et voilà, les malades attendent la mort et nous, les vivants, nous attendons la maladie ». Pour comprendre tout ce qu'il y a de poignant dans ces quelques mots, il faut avoir constaté l'impuissance et le désespoir de ceux qui sont bien portants, comme aussi la profondeur de la misère des autres. Il faut avoir traversé ces salles d'hôpitaux qui puent la paille pourrie, il faut avoir senti ces yeux hagards de fiévreux, enfoncés dans des figures émaciées, se diriger sur vous, il faut avoir vu les malheureux atteints de dysenterie, comprimant avec peine leurs gémissements, se tordre sur leur couche de bois. Le plus souvent en effet le lit, ce sont deux chevalets avec quelques planches supportant une mince paille, recouverte d'un drap, gris de saleté. Le malade étendu là-dessus n'a pas toujours une minuscule couverture de laine pour se couvrir, ou un manteau ; au lazaret militaire de Mohilew, de simples sacs recouvraient partiellement les malheureux. Comme le bois est rare, et qu'il faut économiser en vue des grands froids, on ouvre rarement les fenêtres (dont les carreaux sont faits parfois de bois ou de carton). La puanteur est inimaginable. A cela vient s'ajouter encore l'odeur des cabinets. A Kamenetz-Podolski, à l'hôpital de réserve n° 11, j'ai vu, dans cet ordre d'idées des choses indescriptibles. Des monceaux d'ordures s'entassaient en pyramides, au-dessus des orifices, tandis que le sol était recouvert, sur une épaisseur de presque 1 centimètre, d'un liquide visqueux. Je ne pus m'empêcher de faire remarquer aux per-

La situation sanitaire en Ukraine.

sonnes qui me faisaient les « honneurs » de la maison, qu'avant de demander le concours des médecins étrangers, il fallait au moins qu'elles fissent exécuter les travaux de propreté les plus élémentaires, n'exigeant aucunement des études universitaires. « Que voulez-vous, me répondit-on, les soldats sanitaires sont si paresseux, et c'est si difficile de trouver quelqu'un pour les ouvrages « noirs » !

Un de mes souvenirs les plus émotionnants est celui de la messe entendue dans la salle des cholériques. Aux paroles liturgiques du prêtre répondaient les râles d'une trentaine de malheureux, dont les loques contrastaient aussi violemment avec les vêtements somptueux du pope que l'encens avec l'atmosphère écœurante de cet enfer.

Un jour un médecin vient me trouver et, au comble du désespoir, me raconte qu'un train de 250 typhiques lui est parvenu du front, en même temps que l'ordre de les hospitaliser à Mohilew. « Que faire ? me demande-t-il anxieusement. Il n'y a plus une place et je dois retourner le train vide le plus rapidement possible » ! Je me rendis à la gare et constatai que les malheureux soldats, dont l'un avait 13 ans, agonisaient sans soins ni nourriture suffisante, dans des wagons non chauffés, et sur une mince couche de paille. Ils restèrent là plusieurs jours, le personnel sanitaire n'osant pas se montrer, mourant un peu partout. Je vois encore un cadavre, assis sur un marche-pied ; il n'avait plus qu'une botte, le pied gauche était à nu et la main droite crispée serrait la gorge, comme s'il s'était étranglé lui-même.

Mais la vision la plus terrible, est celle du centre du triage médical de Schmerinka. Des soldats malades se traînaient hâves, trébuchants, sans forces, jusqu'au dépôt, où d'autres malheureux étaient déjà littéralement entassés. Quelques-uns, qui n'avaient pu trouver de place ou qui avaient défailli en arrivant, étaient couchés dehors. Ils étaient là environ 2,000, pour un bâtiment qui en contient 200, mourant d'inanition, le personnel étant par trop insuffisant pour les secourir. Il en est qui mouraient après 4 à 5 jours d'une attente dont on peut

La situation sanitaire en Ukraine.

se figurer l'atrocité, sans avoir bougé de place, n'en ayant pas eu la force. Ceux qui le pouvaient fuyaient cet enfer et allaient semer les épidémies par la ville, entrant n'importe où, se couchant dans les corridors, sur les escaliers, devant les portes. On en voyait partout, de ces fantômes errants, aux yeux sans regard, partout jusque sur la voie du chemin de fer où ils espéraient trouver un train. Pour quelle destination ? Ça leur était égal, ils n'avaient qu'une idée : partir. Deux de ces pauvres diables qui étaient montés sur notre train furent retrouvés morts au matin. L'un d'eux s'était glissé dans une des machines à désinfecter.

Ces visites d'hôpitaux me laisseront une profonde impression. Je regrette que les gens qui, chez nous, se plaignent de la dureté des temps, n'aient pas l'occasion de voir ces loqueteux, revêtus de sous-vêtements tellement sales (savon et bois de chauffage faisant défaut) que leur couleur s'identifie avec celle de la peau. Quelques-uns ont gardé leurs bottes. Est-ce crainte du froid ? Peut-être !

On m'a raconté que ces malades avaient eu les pieds gelés à l'hôpital, dans leur lit. J'ai vu moi-même un soldat atteint du typhus qui se trouvait dans ce cas.

Certaines salles de typhiques m'ont laissé l'impression d'un vaste atelier de tailleur. Assis sur leur couche, les jambes croisées, leurs couverture ou leurs vêtements entre les mains, avec des gestes lents et maladroits, les malades recherchaient la vermine. Celle-ci abonde. Tant qu'on se trouve en Ukraine, il est absolument impossible de s'en débarrasser. On peut s'imaginer combien le danger de contagion est grand, lorsqu'on songe que les typhus exanthématique et récurrent se transmettent précisément par le pou.

Je ne veux pas m'étendre davantage sur des descriptions que ma plume est incapable de rendre : seul un Dante pourrait le faire. Et pourtant je désirerais tellement faire partager l'émotion qui s'est emparée de moi. Je serais si heureux, si ces lignes avaient le pouvoir de traduire l'ardente prière que des milliers d'êtres terrorisés par le fléau qu'ils sentent à leur

La situation sanitaire en Ukraine.

porte, terrassés par les épidémies et les misères de toutes sortes, nous adressent, à nous, leurs semblables.

* * *

Voici maintenant quelques statistiques :

a) *Répartition des maladies chez les soldats :*

Sont atteints de typhus exanthématique.....	30%
» » » récurrent.....	60%
» » maladies vénériennes.....	2%
» » » non épidémiques....	5%
En chirurgie.....	3%

Ces chiffres, qui datent de 3 mois, ne tiennent pas compte des nouvelles épidémies, la dysenterie et le choléra, dont le premier cas a été constaté, à Kamenetz-Podolsky, le 7 octobre de cette année. Il m'a été impossible d'obtenir une statistique semblable pour la population civile. L'approximation ci-dessous est extraite des notes du Dr Ilnitzki.

b) *Répartition des maladies épidémiques parmi la population de Podolie.* En 1918 sur une population sensiblement égale à celle de la Suisse, 4½ millions d'habitants, on aurait enregistré

20,000 cas de typhus exanthématique
12,000 » » » abdominal
21,000 » » grippe espagnole,

mais le Dr Ilnitzki estime ces chiffres bien au-dessous de la réalité et donne comme total probable des maladies épidémiques : 100,000. Pour 1919, les données ne concernent plus, à la suite des opérations militaires, que la moitié du gouvernement. Si l'on veut comparer, il faudrait alors doubler les chiffres ci-dessous. En octobre, on avait enregistré 60,000 cas de typhus exanthématique (auparavant et pour tout le Gouvernement, jamais plus de 10,000 par an) et 80,000 cas de typhus récurrent (autrefois 60 à 70 cas). Le Dr Ilnitzki évalue la mortalité de 4 à 8%.

La situation sanitaire en Ukraine.

c) *Mortalité dans un hôpital épidémique.* A l'hôpital épidémique Kamenetz-Podolsky, du 1^{er} août 1919 au 13 novembre, soit en 4½ mois, sur 3,704 malades, 272 sont morts, ce qui représente le 7,3%. Mais, fait qui montre dans quelles proportions le péril croît, pour le mois d'octobre seul, le taux de mortalité est de 9,6%.

Les décès sont dûs :

Au typhus exanthématique.....	79 cas, soit	2 / 7
Au typhus récurrent.....	67 » »	1.4
Au typhus abdominal.....	6 » »	—
A la dysenterie.....	114 » »	4 / 9 ou près de la moitié.
Au choléra asiatique.....	2 »	—
A la malaria.....	1 »	—
A des causes diverses.....	3 »	—

d) *Répartition des maladies et de la mortalité dans les hôpitaux.* La statistique suivante émane du ministère de la Santé et concerne une partie de l'Ukraine. Elle s'étend à une période de 3 mois la plus récente.

Malades en traitement dans les hôpitaux de l'Ukraine et mortalité :

	Août		Sept		Oct.	
Typhus exanth.....	2,932	207	2,194	128	2,120	185
» récurrent.....	3,799	146	5,379	311	6,847	420
» abdominal.....	127	3	143	8	102	13
Dysenterie.....	16	7	111	21	218	54
Choléra.....	—	—	—	—	—	22
Blessés.....	883	11	784	13	638	27
Divers.....	1,019	5	2,228	7	1,958	15
Total.....	8,776	379	10,839	488	11,921	736

L'étude de cette récapitulation permet de faire les constatations suivantes :

Le typhus exanthématique dont la moitié des malades était atteinte, en août 1919, et qui donnait presque le 2 / 3 des

La situation sanitaire en Ukraine.

morts, a légèrement diminué en septembre, puis en octobre, mais la mortalité, qui était de 7,1% en août, a passé en octobre à 8,7%.

Le typhus récurrent, qui, en août, affectait environ 3/7 des malades, augmentait très fortement en septembre, représentant la moitié des entrées, et dépassait encore cette proportion en octobre.

La mortalité passait de 3,8% en août, à 6,1% en octobre.

Le typhus abdominal, après avoir augmenté en septembre, diminuait légèrement en octobre, mais tandis que son taux de mortalité n'était que de 2,4% en août, en septembre il atteignait 13%.

La dysenterie, qui a débuté en août, est devenue 7 fois plus forte en septembre, pour doubler encore en octobre. La mortalité très élevée au début (43,6%) atteignait encore en octobre le 25%.

Le choléra, qui a débuté en octobre, a eu une mortalité très forte : 58%.

Enfin la mortalité totale qui était de 4,3% en août, a passé en septembre à 6,2%, la morbidité ayant elle-même augmenté très fortement, presque dans la proportion de 2 à 3.

A ces chiffres si expressifs, je n'ai rien à ajouter. Ils font comprendre, mieux que ne le saurait faire ma plume, combien est sérieuse la situation sanitaire de l'Ukraine et quel danger énorme guette les pays voisins. Jusqu'à maintenant ceux-ci ne paraissent pas avoir saisi toute l'importance de la menace. Absorbés par des questions de politique intérieure et extérieure, Polonais et Roumains semblent fermer les yeux aux terribles épidémies qui s'apprêtent à franchir les frontières.

* * *

J'en arrive au côté pratique de la mission. Ce sera aussi la conclusion de mon travail. Dans la conférence qui a eu lieu deux jours avant mon départ, au ministère de la Santé, nous avons envisagé surtout les moyens de porter secours. Voici

La situation sanitaire en Ukraine.

énumérés dans l'ordre de l'urgence, les vœux qui ont été discutés et que je me suis chargé de transmettre au Comité International de la Croix-Rouge :

1. *Personnel sanitaire.* Il est nécessaire :

a) D'obtenir le concours de 100 à 300 médecins accompagnés d'un personnel sanitaire de deuxième ordre (sœurs, etc.) si possible ukrainiens ou slaves, la question de la langue jouant un grand rôle. Il faudra leur faire remarquer que leur position sera très difficile, pour obvier à ce qu'ils ne quittent pas l'Ukraine à peine débarqués, comme cela s'est déjà produit.

b) De secourir le personnel médical de façon à ce qu'il souffre moins et puisse remplir sa lourde tâche. Pour cela il faudra insister auprès du Gouvernement ukrainien pour qu'il améliore les traitements, et fournir au personnel les vêtements et les instruments dont il a besoin (voir plus loin l'énumération).

c) D'envoyer le plus grand nombre possible, au moins une dizaine, d'hôpitaux d'environ 200 lits, dotés du personnel et du matériel nécessaires et obtenir du Gouvernement ukrainien que ces hôpitaux ne soient pas établis à l'intérieur du pays. Les Etats voisins auraient un grand intérêt à se sauvegarder de cette façon-là.

2. *Matériel.* Toujours dans l'ordre d'urgence, il faut :

- a) Literie, au moins : 10,000 couvertures,
10,000 sacs matelas pour le foin,
20,000 taies d'oreiller,
30,000 draps de lit.
- b) Lingerie..... 30,000 chemises,
20,000 caleçons,
20,000 essuie-mains,
20,000 robes de chambre,
(20,000 paires de bas),
(3,000 sarraux pour le personnel),
2,000 idem, blancs, pour les médecins,
(10,000 pantoufles).

Les objets entre parenthèses sont moins urgents.

La situation sanitaire en Ukraine.

- c) Désinfection : de 10 à 100 appareils de désinfection à vapeur, mobiles de construction simple.
200 pulvérisateurs portatifs (dans le genre de ceux dont on se sert pour le sulfatage de la vigne).

Désinfectants : Formaline, 2 wagons,
Soufre 1 »
Acide phénique, 1 wagon,
Sublimé, 1 tonne et demie,
Savon vert liquide, 3 wagons,
Xylol, 8 tonnes.

d) Médicaments : (je joins une liste spéciale).

- c) Instruments : 10,000 thermomètres,
1,200 seringues N^o 13 à 22,
1,000 mètres de tuyaux de drainage en caoutchouc,
2,000 sacs en caoutchouc pour la glace (Eisbeutel) de 20 ct. de diamètre,
600 coussins en caoutchouc pour placer sous le corps,
500 paires de gants en caoutchouc pour médecins,
1,200 doigtiers,
3,000 clysopompes,
300 pulvérisateurs à main (Richardson)
5,000 m² de toile caoutchoutée,
2,000 seringues Record à 1 gr.
1,000 » » 2 »
1,000 » » 5 »
-